

Sur le chemin de l'école

Dans le cadre de mon travail de formatrice d'enseignants en Haïti, j'ai la charge de visiter régulièrement les cent-cinquante écoles du district scolaire des Verrettes. Parmi ces écoles, une bonne trentaine est située dans des zones montagneuses reculées, appelées communément «les mornes».

Céline Nerestant

Ce matin, je dois me rendre à l'École Nationale de Roue Cabrouet, située sur un plateau que tout le monde ici appelle «Savonnette». Je pars de chez moi à 5h30, alors qu'il fait encore nuit, afin de rejoindre Maitre Louverture, le directeur de l'école, qui m'attend avec deux de ses enseignants à 6h, au départ du chemin qui mène dans les mornes. Près de deux heures de marche nous attendent.

Les enseignants de cette école sont presque tous originaires des mornes, mais, pour des raisons pratiques et économiques, ils vivent dans le bourg des Verrettes, là où tout est plus facile, là où il y a les «bonnes écoles» pour leurs enfants, là où on peut acheter la majorité des fournitures dont on a besoin pour vivre de manière plus ou moins moderne. Mais du coup, chaque matin, ils marchent pour aller travailler.

Nous nous mettons en route tout en bavardant de la terrible conjoncture du pays, de l'investiture du nouveau président, des problèmes que rencontrent les écoles du pays, de la hausse du prix de toutes les denrées de base, des mille-un exemples de corruption qui font partie de notre quotidien. Maitre Louverture me raconte ses quatre ans de lutte auprès du Ministère de l'Éducation pour réussir à implanter cette école publique dans son village de mornes. Il m'explique que ses élèves viennent d'une multitude d'autres villages tout aussi reculés, que plusieurs d'entre eux marchent également deux heures pour se rendre à l'école.

Alors que nous évoluons sur des chemins minuscules jonchés de gros cailloux, entre des arbres et des falaises, nous devons parfois nous arrêter pour laisser passer des paysans portant d'énormes sacs de jute sur leur tête. En nous voyant, ils nous disent: «*Nap monte?*», mes collègues leur répondent: «*wi, nap desann?*». Le dialogue est le même à chaque croisement. Parfois, on croise un papa d'élève que Maitre Louverture n'a pas vu à l'école depuis plusieurs semaines. Et là, à chaque fois, une excuse pertinente: «Tu sais, j'étais malade, ce n'est que lui qui pouvait m'aider...». Et à chaque fois, cela se termine par: «Mais ne t'en fais pas, je l'enverrai à l'école



dans les prochains jours!» Sans aucune garantie, malheureusement...

Après 1h15 de marche, nous devons enlever nos chaussures, car nous allons traverser une rivière. Là, Maitre Louverture prend son savon et me demande de l'attendre: il va se baigner. Eh oui, nous sommes en saison sèche, l'eau manque dans le bourg de Verrettes, donc rien ne vaut un bon petit bain dans la rivière! Dans ce même coin de rivière, j'observe une femme qui lave sa lessive, un jeune homme visiblement en route pour l'école qui se brosse les dents...

À 7h45, nous arrivons à l'école et, alors que la cloche devrait sonner à 8 heures, il faut attendre 8h30 pour voir soudainement plus de cent-cinquante élèves en uniforme bleu surgir de tous côtés, chacun avec un bâton de bois entre les mains. C'est la contribution journalière de chacun pour le feu qui servira à cuire le riz de la cantine scolaire.

J'aurai ensuite l'opportunité d'assister à diverses leçons se déroulant dans des classes allant du préscolaire à la 6e année fondamentale et ce, jusqu'à 13 heures. Bref bilan avec l'équipe, puis départ pour deux heures de descente, toujours à pied.

Le lendemain, je prendrai soin de mes courbatures en visitant une école toute proche de chez moi, alors que Maitre Louverture et son équipe marcheront encore et encore, inlassablement, sans aucune reconnaissance de l'État ni de quiconque.